

Laissez-vous conter **Grand Poitiers**,  
" Ville et Pays d'art et d'histoire "

en compagnie d'un guide-conférencier agréé par le ministère de la Culture et de la Communication. Le guide vous accueille. Il connaît toutes les facettes de Poitiers et de Grand Poitiers et vous donne les clefs de lecture pour comprendre le développement de l'agglomération au fil de ses différentes communes.

**Le service Culture - Patrimoine de Poitiers et de Grand Poitiers**

en collaboration avec l'Office de tourisme de Poitiers, assure la mise en œuvre d'actions (visites, conférences, ateliers, expositions...) qui ont pour objectif de présenter le patrimoine aux habitants, aux touristes et aux scolaires. Il se tient à votre disposition tout au long de l'année pour tout projet.

**La salle du patrimoine**

au 1<sup>er</sup> étage de l'Office de tourisme de Poitiers, retrace les grandes mutations urbaines de Poitiers au cours des siècles.

**La Communauté d'agglomération Grand Poitiers appartient au réseau national des villes et Pays d'art et d'histoire**

Le ministère de la Culture et de la Communication attribue le label "Villes et Pays d'art et d'histoire" aux collectivités qui possèdent un patrimoine remarquable et s'engagent à le valoriser dans toute sa diversité, des vestiges antiques à l'architecture du XX<sup>e</sup> siècle. Ce label garantit la compétence des professionnels qui coordonnent les actions et qui assurent les animations auprès des différents publics.

**A proximité**

Pays de l'Angoumois, Pays Mellois, Pays Montmorillonnais, Communauté de communes du Confolentais, Communauté de communes de Parthenay, Rochefort, Royan, Saintes et Thouars bénéficient de l'appellation "Villes et Pays d'art et d'histoire".



grandpoitiers.fr



poitiers.fr



**Poitiers et Grand Poitiers**  
**Service Culture - Patrimoine,**  
**secteur éducatif**

Hôtel de ville  
15 place du Maréchal Leclerc,  
BP 569 - 86022 Poitiers Cedex  
Tél : 05 49 52 35 35  
Fax : 05 49 30 81 68  
[www.agglo-poitiers.fr](http://www.agglo-poitiers.fr)

Tableau de couverture : *Le siège de Poitiers en 1569*, François Nautré, 1608. © Musées de Poitiers.  
Collection Musée de la Ville de Poitiers et de la Société des Antiquaires de l'Ouest.

Tableau dos de couverture : *Apparition de saint Hilaire, de la vierge à l'enfant et de sainte Radegonde sur la porte de la Tranchée au cours de l'épisode du miracle des clés*, ancien fond, Société des Antiquaires de l'Ouest. © Musées de Poitiers.  
Auteur des textes : Nicole Schneegans - Création graphique & Illustrations : Mapie - Septembre 2011



Ville et Pays d'art et d'histoire  
Communauté d'Agglomération Grand Poitiers

# raconte-moi

## des histoires et des légendes

Poitiers et Grand Poitiers



**Livre d'histoires et de jeux**  
par Nicole et Marie-Pierre Schneegans

8-11  
ans



# Le Miracle des Clés

1



En ce début du XIII<sup>e</sup> siècle, Poitiers subit une terrible épreuve : les Anglais viennent d'assiéger ses remparts et menacent de prendre la cité. Pour faciliter la tâche, ils ont l'idée de proposer, secrètement, à un certain notable une forte somme d'argent s'il parvient à leur remettre les clés de la ville dont il connaît la cachette. Le traître se laisse convaincre, mais au moment où il veut s'emparer des clés, il ne les trouve plus à leur place : elles ont bel et bien disparu ! Troublé, l'homme se repent de son geste et prévient le Maire. Mais c'est en vain qu'on recherche le fameux trousseau. Dès lors, il est décidé de faire sonner les cloches de l'église Notre-Dame-la-Grande pour prévenir la population de la disparition des clés.

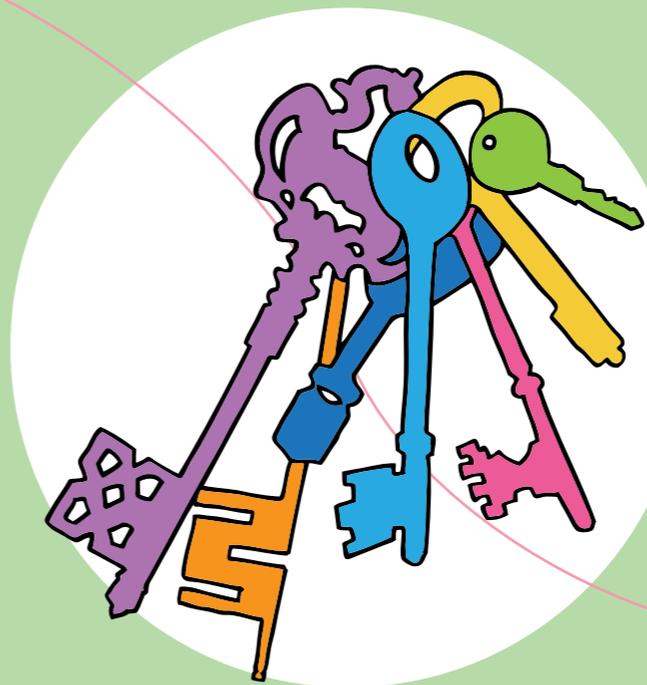
Là, quelle surprise... À peine s'est-il accoutumé à l'obscurité que le Maire aperçoit au bout des doigts de la statue quelque chose qui brille : pas de doute, ce sont les clés de la ville !

- Miracle, s'écrit-il, ne doutant pas que si Notre Dame les détient c'est pour éviter que les Anglais ne s'en emparent par ruse ou félonie. Cependant ces derniers ne sont pas encore au bout de leur étonnement : au lieu des clés tant attendues, ils voient soudain apparaître dans les nuées, au dessus des remparts, la Vierge et l'Enfant accompagnés de sainte Radegonde et de saint Hilaire. Saisis de terreur, ils prennent la fuite sans demander leur reste.

C'est ainsi que, grâce à Notre Dame, la ville, dit-on, fut sauvée. Quant à la statue, vous pouvez encore l'admirer aujourd'hui au sein de l'Eglise.

Elle tient toujours à la main droite les fameuses clés de la porte sud de la ville.

1 - Apparition de saint Hilaire, de la vierge à l'enfant et de sainte Radegonde sur la porte de la Tranchée au cours de l'épisode du miracle des clés, ancien fond, Société des Antiquaires de l'Ouest. © Musées de Poitiers.  
2 - Notre-Dame des clés, statue en bois polychrome, église Notre-Dame-la-Grande. © Office de tourisme de Poitiers.



## 🌀 Découvre

Il manque une clé accrochée à la statue de la Vierge ci-contre. Retrouve-la dans l'église et entoure la clé manquante dans le trousseau ci-dessus.

## 👁 Observe

Dans le tableau en haut à gauche, deux saints apparaissent sur les remparts de la ville accompagnés de la Vierge et de l'Enfant. Qui sont-ils ?


## La grande galette de sainte Bauduche

Venu le printemps, dans la cour obscure où se retrouve la population la plus misérable de Poitiers, chacun vit dans l'attente de la «grande lessive annuelle» car, à cette occasion, les lavandières offrent une belle galette à un pauvre qui la partagera avec ses voisins.

Or voilà qu'au jour dit, Jehan, un garçonnet boiteux qui mendie accroupi sous une fenêtre restée entr'ouverte, entend cet étrange conciliabule entre mari et femme :

- Gaspard, dit la femme, vite, j'ai une idée : déguise-toi en misérable sans le sou et cours au lavoir demander la galette des pauvres en te présentant comme leur nouvel envoyé ; si tu y vas tout de suite, juste avant l'heure prévue... l'affaire est dans le sac !
- Et hop ! A nous la bonne galette. Top là, Nicolette, passe-moi des hardes, je tente le coup !



Jehan trépigne d'indignation mais sa boiterie l'empêche d'aller prévenir les lavandières.

- Sainte Bauduche, faites quelque chose, marmonne-t-il en béquillant comme il peut dans la direction du lavoir tout proche.

Là, ce qu'il voit, c'est un bonhomme cassé en deux sous une vieille cape, la barbe hirsute, le couvre-chef effrangé. Il s'agit de Gaspard, bien sûr, auquel la plus jeune de ces dames tend la grande galette bien dorée, au grand dépit de Jehan.

Or c'est à cet instant que se produit une chose inattendue : un grand aigle fond littéralement sur la galette et s'en empare ; de là il décrit un cercle dans le ciel et vient la poser aux pieds du jeune garçon avant de repartir à tire d'aile.

- Le Ciel a choisi, le ciel a choisi ! La galette est pour lui ! clament les lavandières.

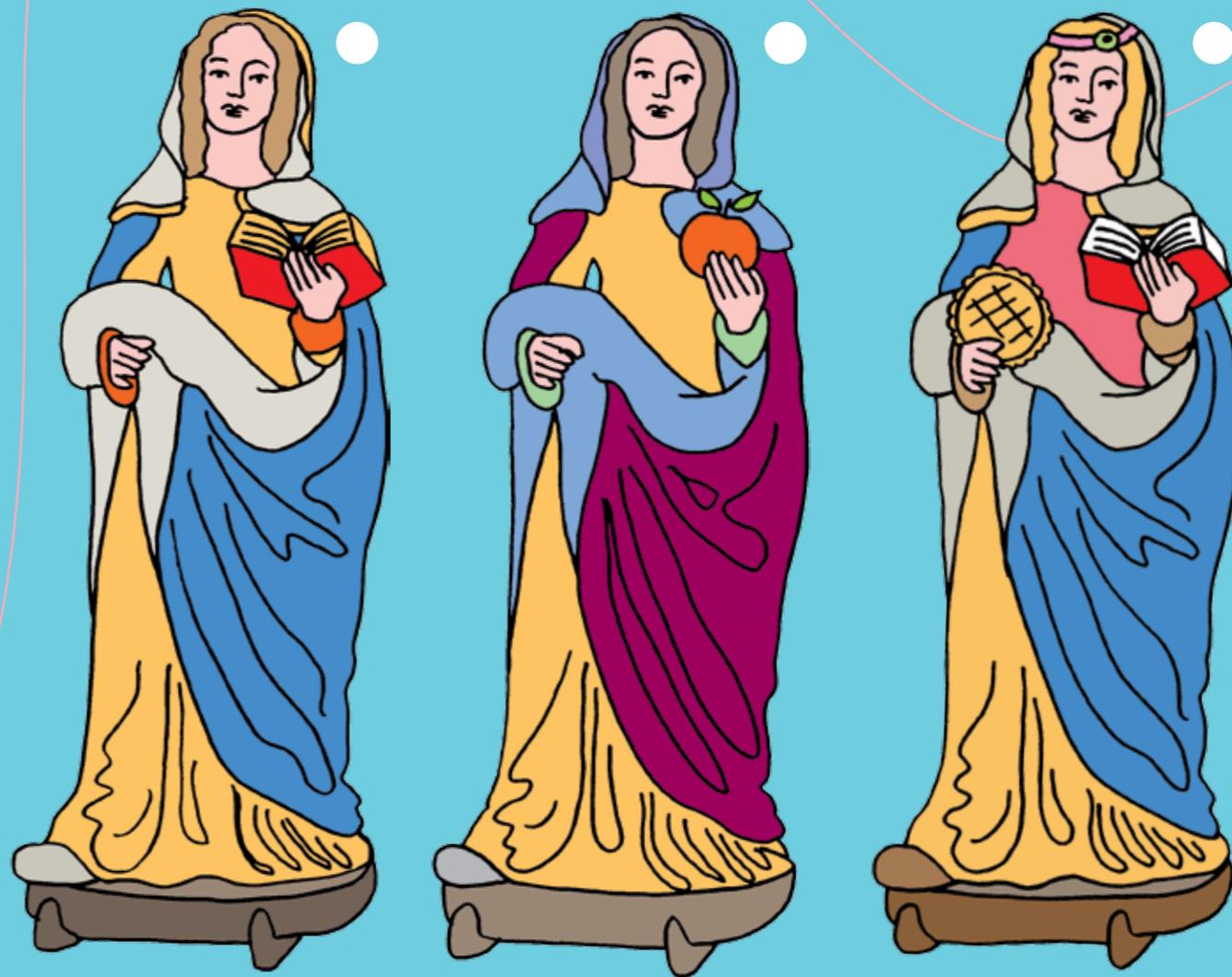
- C'est sainte Bauduche qui m'a choisi, répond l'enfant, car cet homme n'est pas un mendiant : tirez donc sur sa barbe, vous verrez qu'elle est fausse !

Gaspard n'a pas le temps de s'échapper que les lavandières le défont de ses hardes. Et c'est à coups de battoirs appliqués sur les fesses qu'elles le poursuivent jusqu'à sa demeure.

Quant à Jehan, tous ceux de la Cour des Gueux l'ont applaudi en dégustant en commun la grande galette de sainte Bauduche.

### 🍎 Observe

Une seule de ces statues représente sainte Bauduche fidèlement.  
Peux-tu cocher le bon dessin ?



# Le cœur fleuri



Il était une fois un beau jeune homme de Poitiers - neveu d'un abbé de Notre-Dame-la-Grande - qui portait une grande dévotion à la Vierge Marie à laquelle il avait décidé de consacrer sa vie. Mais voilà qu'un jour il rencontra une jeune fille si douce, si charmante, qu'il en tomba éperdument amoureux. Il lui proposa de le rejoindre dans sa chambre, la nuit venue. Elle accepta sans bien comprendre ce qu'elle faisait, touchée de cet amour soudain.

- Comment t'appelles-tu ? lui demanda-t-il dès qu'elle l'eut rejoint.  
- Marie, répondit-elle.

A ce nom, le jeune homme se mit à trembler, à pâlir. Marie ! Sainte Vierge Marie ! Le remord le tortura si fort qu'il tomba au sol. Prise de panique, la jeune fille appela un prêtre qui confessa le mourant. Ceci étant fait, le pauvre garçon balbutia le nom de Marie, demanda pardon de ses péchés et mourut. Compte tenu des circonstances, son oncle refusa qu'on l'enterre à l'église. Le corps fut donc placé dans une tombe profane devant laquelle de nombreux curieux, émus par ce destin tragique, vinrent se recueillir.

- Mais comment est-ce possible ? s'étonna un jour l'un d'eux...

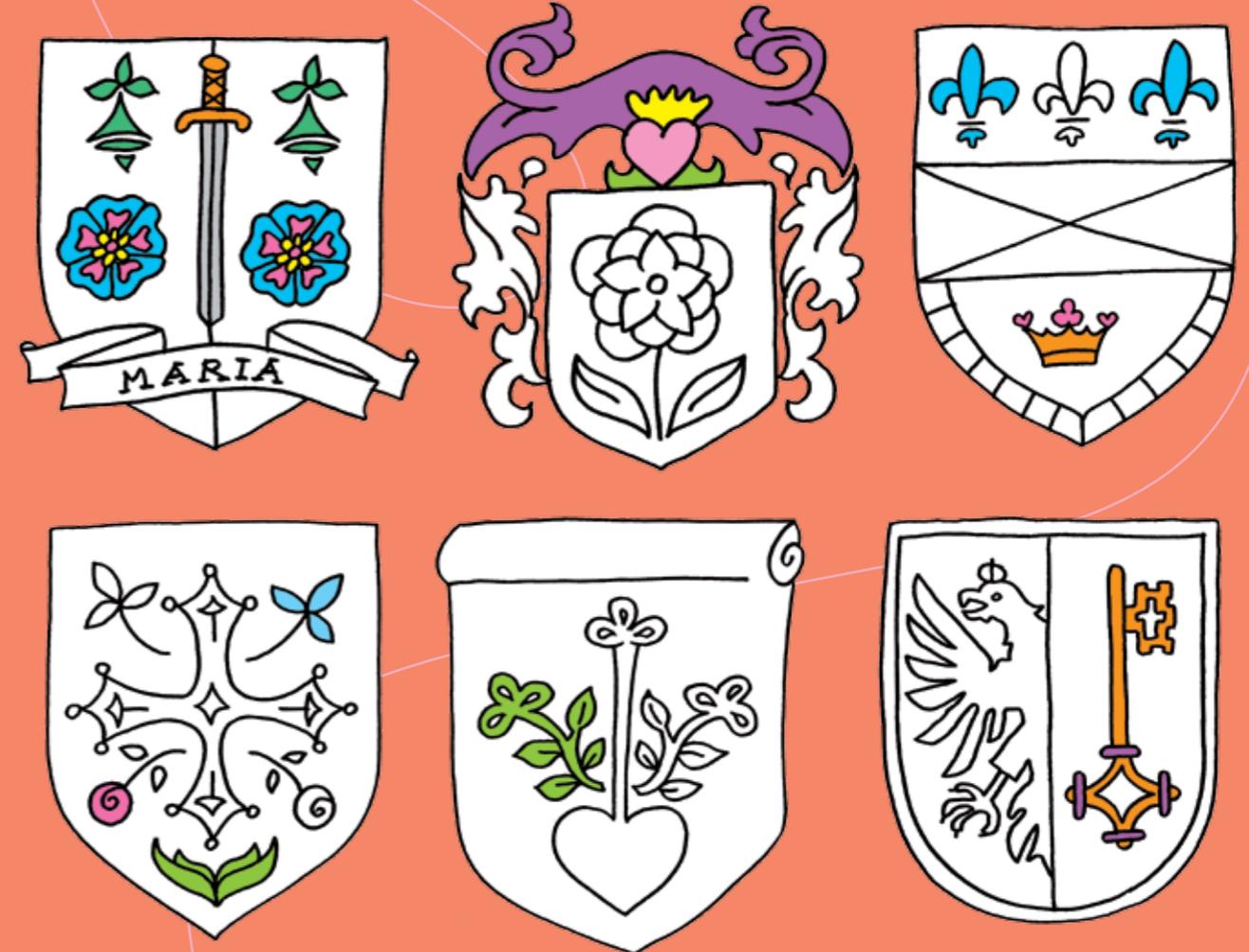
En effet, un rosier tout fleuri de roses blanches était apparu au centre de la pierre tombale, comme venu d'une poussée plus puissante qu'elle. Pour percer ce mystère, on décida de soulever la pierre afin de voir le corps. Et ce que l'on découvrit alors, c'est que le jeune homme tenait entre ses lèvres un petit papier où était écrit en lettres d'or ce simple nom : « Maria », tandis que sur sa poitrine, d'où provenaient les racines du rosier, étaient dispersés des pétales odorants. « Seule la Vierge a pu faire ce miracle », pensa-t-on aussitôt.

Considérant que le jeune homme n'était pas mort d'avoir péché mais du remord d'en avoir eu l'envie, son oncle décida alors de faire ramener le corps dans une sépulture chrétienne digne de ce nom.

Quant à la jeune fille, elle entra au couvent, où elle fut chargée de l'entretien des rosiers, ce qu'elle fit sans jamais cesser de penser à son amoureux d'un jour. Une petite colonne portant un cœur fleuri, rappelle encore aujourd'hui, dans l'église Notre-Dame, cette histoire d'amour romantique et malheureuse.

  **Observe et colorie**

Un seul de ces blasons représente celui de la colonnette  
située dans l'église.  
Retrouve le bon blason et colorie-le.



# L'ascension des Montgolfières

Ce jour là, le 2 mai 1784, un énorme attroupement s'était formé dans le Parc des Gilliers, aménagé par le comte de Blossac, pour assister à un événement dont toute la ville parlait en pariant sur le résultat. Dans la foule, un jeune garçon nommé Odilon, venu avec ses parents, trépignait d'impatience. D'après eux, on devait voir s'élever vers le ciel un ballon aussi grand qu'une petite maison, un ballon nommé aérostat. L'auteur de cet aérostat était un curieux personnage, le révérend père Rochex. Quoiqu'excellent mathématicien, on le croyait un peu fou, toujours perdu qu'il était dans ses calculs de construction depuis qu'il avait entendu parler de la machine volante des frères Montgolfier. Ces deux-là avaient bel et bien mis au point un énorme ballon gonflé d'air chaud qui avait réussi à décoller du sol à plusieurs reprises, et à survoler Paris pendant vingt bonnes minutes !

L'aérostat du révérend père n'avait pas d'aussi hautes prétentions. Tout ce qu'il voulait, c'était de voir son engin survoler le parc, jusqu'à une centaine de mètres, puis se poser lentement au sol, sans casse. Le moment de l'allumage étant venu, Odilon et ses parents étaient trop loin pour voir exactement à quoi l'on s'affairait autour de la machine, mais bientôt de la fumée s'échappa du cercle magique, on entendit des cris, des encouragements, on aperçut voltiger la robe noire du père Rochex. Enfin, chacun retint son souffle quand l'immense pièce de tissu commença à gonfler, gonfler si fort que la foule applaudit. Odilon poussa des cris de joie. Un jour, il apprendrait les mathématiques et ferait s'envoler des aérostats ! Il tremblait d'émotion, mais voilà que le vent se leva et que le ballon, jusque là fièrement d'aplomb, pencha de côté. Que se passait-il ? A peine s'était-il soulevé de quelques cinquante mètres au-dessus du sol que l'aérostat s'inclina un peu plus et se mit en torche, menaçant de brûler.

- De l'eau, de l'eau ! hurla la foule, en faisant suivre les seaux prévus pour l'occasion.

Le pauvre père Rochex, les bras ballants, montrait triste mine car certains ne manquaient pas de faire tourner leur index sur leur temple pour le traiter de fou, tandis que d'autres se tordaient de rire sans se gêner !

Odilon lui, ne riait pas. Quittant brusquement ses parents, il se précipita vers le bon père et lui dit :

- Il a volé, il a volé, votre aérostat, c'est le principal ! S'il vous plaît, prenez-moi comme élève, je veux apprendre les mathématiques et participer à votre invention.

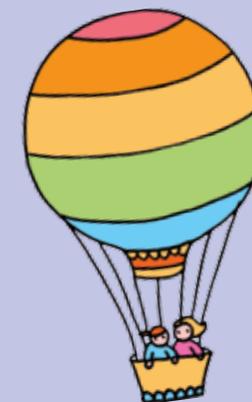
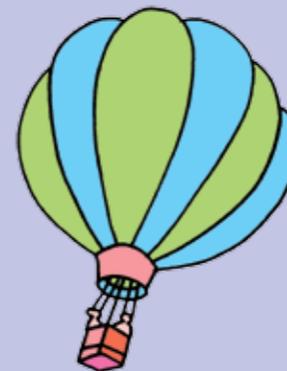
- Merci mon garçon, tu me rends le sourire. Si tes parents me font confiance, je t'accueille dans ma classe, et tu participeras à la mise au point du second prototype.

Et c'est ainsi que le jeune Odilon, ayant tiré parti d'un fiasco légendaire, trouva sa vocation : se spécialiser dans la fabrication d'aérostats résistant aux vents contraires.



## 🕒 Découvre

Voici le monument au comte de Blossac. Retrouve-le dans le parc et indique-le sur le plan par une petite croix.



## 👁️ Observe

Connais-tu ces objets volants ? Entoure les montgolfières.

# Le Fer de la Mule



1

Nous sommes en juin 1775. Le soleil venait à peine de se lever sur Poitiers. - Au secours, au secours, que se passe-t-il ? lançait-t-on soudain de partout. Une énorme explosion, suivie d'une brève pétarade, venait en effet de se produire du côté du centre-ville. Les habitants les plus courageux sautèrent aussitôt de leur lit dans leurs vêtements et se précipitèrent dehors, le cœur battant. Parmi eux, Petit-Pierre profitant de ce que sa mère avait le dos tourné, se mit à galoper derrière son père. Il tenait ses sabots à la main pour mieux suivre son allure.

- Il paraît que l'explosion s'est produite rue de la Cloche-Perse ! lança un passant. On courut enfin dans la bonne direction, tant et si bien que ce fut une véritable foule qui se rassembla à l'angle de ladite rue devant un petit pavillon à tourelle, pour l'heure fort malmené. Au bord du trottoir, ce qui restait d'une mule et de sa charrette offrait un spectacle que Petit-Pierre avait du mal à regarder.
- La pauvre bête ! Son chargement de poudre a explosé ! expliqua son père. Regarde là-haut. On voit même la trace d'un de ses sabots à côté du fenestron, en plus les portes et les fenêtres du pavillon sont par terre et les murs de la maison voisine ravagés par les projectiles...
- Sauf la statue de la Vierge, papa, répliqua Petit-Pierre.
- Incroyable, reprit son père en levant les yeux sur elle, tout le mur est en miettes autour de la statue, et elle, elle n'a rien... elle est restée intacte !



2

- Regardez, regardez, la Vierge est intacte, criait maintenant Petit-Pierre, juché sur les épaules de son père.
- Et il n'y a pas de victimes...à part la mule ! C'est un miracle ! reprit-on à la ronde.

Tous les regards convergèrent vers la niche. Certains passants tombèrent à genoux, d'autres entonnèrent un cantique, ceux qui ne croyaient pas au miracle se gardèrent bien de le faire savoir. Pour commémorer l'événement, on décida aussitôt de rendre grâce à la Vierge en lui élevant une grande statue. Plusieurs fois menacée de vol ou de destruction, cachée, déplacée pour échapper aux destructeurs de la Révolution, elle est demeurée intacte jusqu'à nos jours. Les curieux peuvent encore aller la voir à l'église Saint-Jean de Montierneuf.

1 - La place de la Liberté © Poitiers et Grand Poitiers, 2011  
2 - Notre-Dame du bon secours, statue, église Saint-Jean de Montierneuf © Poitiers et Grand Poitiers, 2011.  
3 - Hôtel de la Prévôté © Mapie, 2011

## Découvre

Entoure le fer à cheval parmi ces différents objets. Tu le découvriras sur l'Hôtel de la Prévôté lors de ta visite !



# L'histoire de la Maubergeonne

Quel joli nom que celui de Guillaume le troubadour !  
Quand il n'était pas en croisade en Orient ou sur un champ de bataille plus proche, ce fameux comte de Poitou-duc d'Aquitaine se plaisait à écrire des poèmes et chansons d'amour. C'est qu'il aimait les femmes. Il les aimait un peu trop même, ce qui rendait bien malheureuse la sienne, Dame Philippie, venue de Toulouse pour l'épouser, et à qui les mauvaises langues ne manquaient pas de rapporter les aventures de son mari.

Ne dit-on pas qu'il s'était épris comme un fou d'une femme mariée, l'épouse du vicomte de Châtellerauld, son vassal, ce qui faisait scandale. Non seulement Guillaume chantait son amour pour elle, qu'il appelait « Dangereuse » dans ses poèmes, mais il la fit enlever pour l'enfermer dans la Tour Maubergeon, récemment construite à Poitiers, afin de l'avoir constamment à ses côtés. Là, Dangereuse, quoique très éprise de Guillaume, s'ennuyait un peu, aussi passait-elle beaucoup de temps à regarder les mouvements de la rue. Sa silhouette devint si familière aux habitants du quartier qu'on ne l'appelait plus « madame de Châtellerauld » mais « La Maubergeonne ».

C'en était plus que ne pouvait supporter l'Eglise. Guillaume fut bientôt excommunié parce qu'il fréquentait une femme mariée. Pourtant, il continuait de la voir, sans se soucier du salut de son âme. Apprenant un jour que le pape parcourait la France et siégerait à Reims, Philippie décida de frapper un grand coup. Courageuse, le regard plein de fierté, elle osa se présenter devant l'Assemblée que présidait le Saint Père pour dénoncer les amours de son époux avec la vicomtesse de Châtellerauld. Le pape demanda à voir Guillaume sur le champ, mais celui-ci ne se présenta pas et fit envoyer ses excuses. C'est donc en son absence que la sentence fut prononcée : Guillaume devait renoncer à la Maubergeonne et reprendre la vie commune avec son épouse. En retour, l'Eglise l'accueillerait de nouveau.

Le pouvoir du pape était si grand que Guillaume s'inclina. Il rejoignit Philippie tandis que Dangereuse retrouvait son mari. L'un et l'autre cependant trouvèrent une consolation : le fils de Guillaume épousa par la suite la fille de « La Maubergeonne »...  
Et c'est comme si l'histoire d'amour de leurs parents se prolongeait à travers eux.

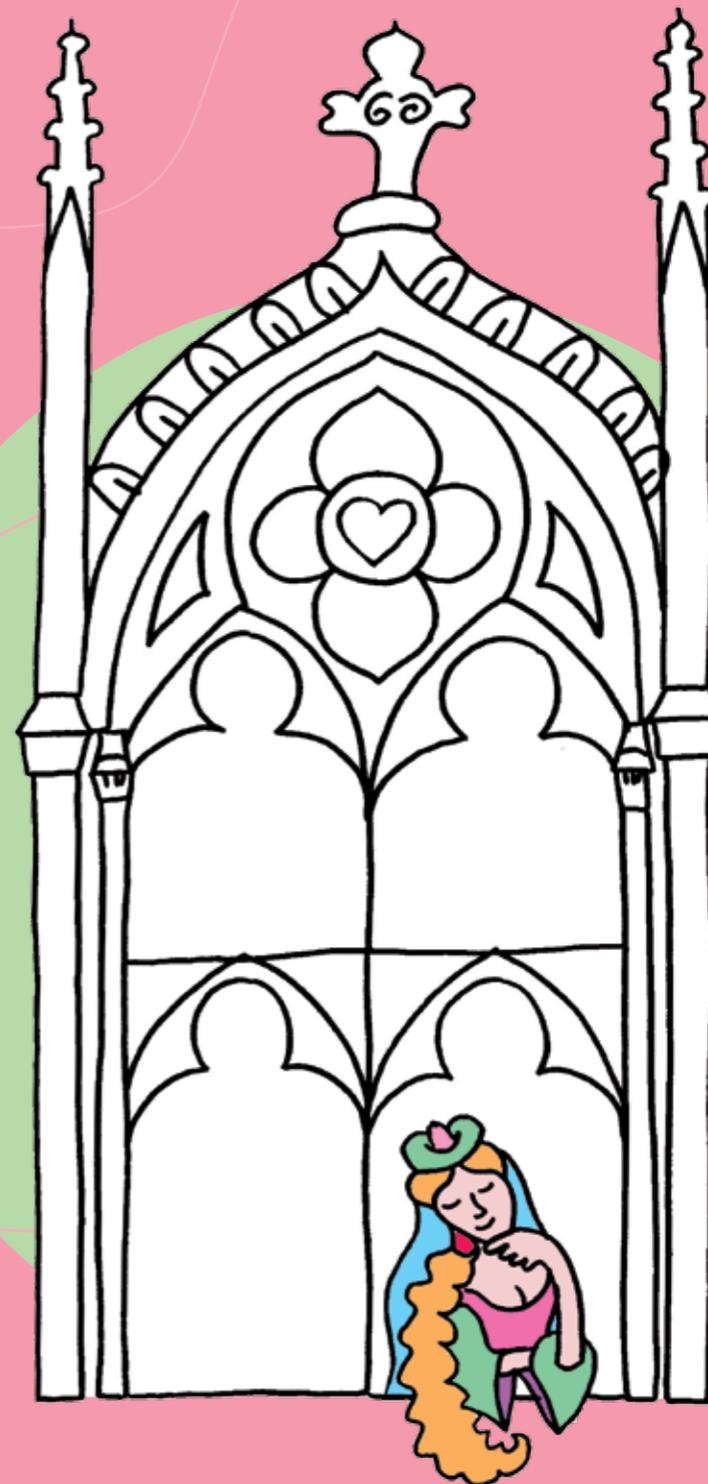


1



**Colorie**

**La fenêtre selon  
ton inspiration.  
Un intrus est  
dessiné sur  
le vitrail au-  
dessus de la  
Maubergeonne.  
Peux-tu le  
reconnaître ?**



# Les escaliers du diable

On rapporte que Satan, il y a presque deux siècles, parcourait notre beau pays en quête de mauvaises actions destinées à contrarier la piété populaire. Ayant entendu dire qu'on reconstruisait l'église Saint-Hilaire à Poitiers, il brossa son vêtement, lissa son méchant sourire et se fit embaucher sur le chantier comme tailleur de pierres sous le nom de Blaise, dans la seule intention de nuire.

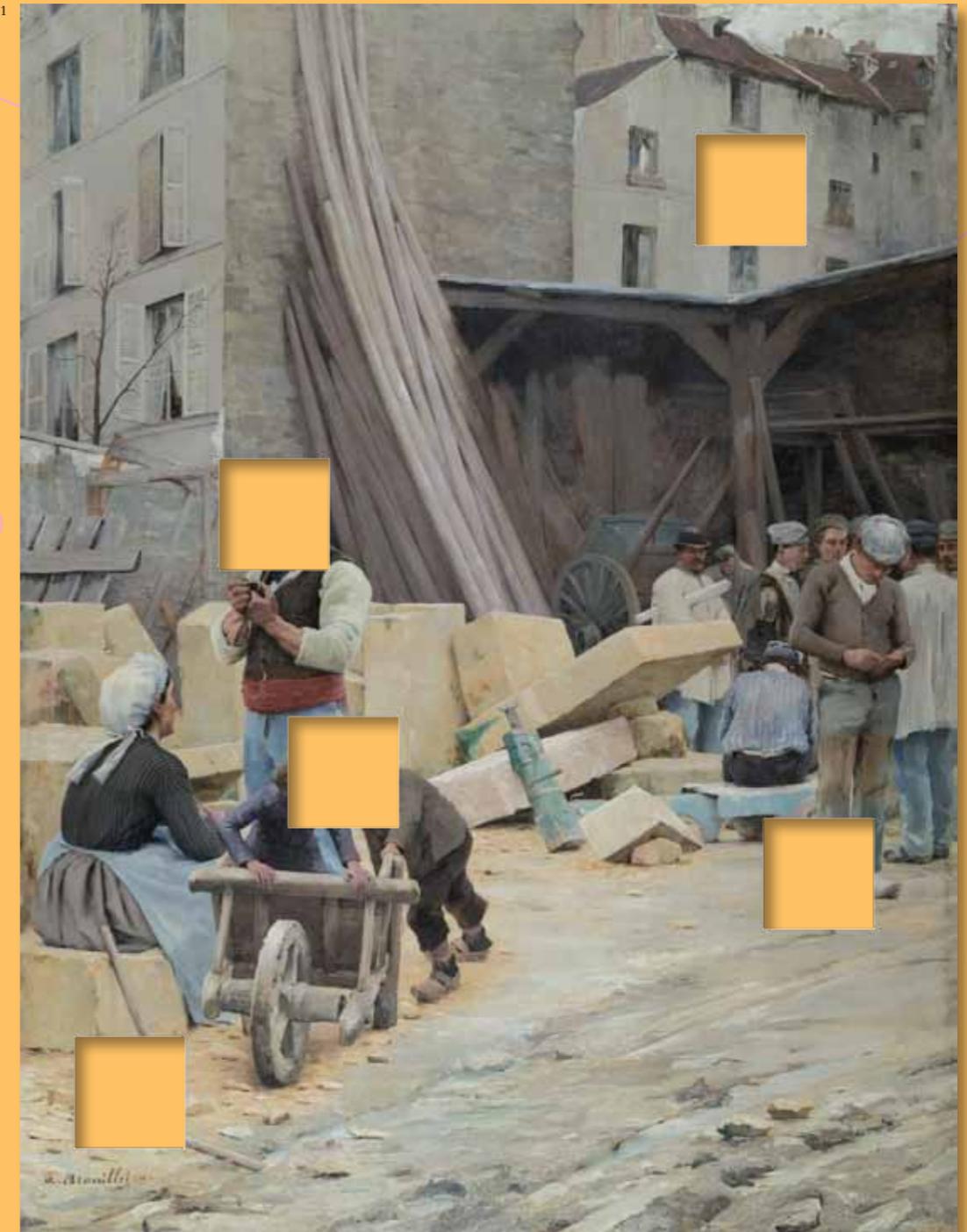
Taillant les pierres de guingois, scellant de travers, détruisant en secret l'ouvrage qu'un voisin venait de finir, il s'appliqua tant et si bien à agir de travers qu'on fit de lui le bouc émissaire de toutes les malfaçons. Or, il se trouva que cette situation arrangeait un certain nombre d'ouvriers maladroits. Avaient-ils perdu un outil ? Blaise l'avait emprunté ; écorné une statue ? Blaise était passé par là ; renversé un seau de chaux vive ? Toujours lui... Finalement sa présence avait son utilité et ils plaidèrent pour que le contremaître ne le renvoie pas du chantier.

- Ce n'est pas de sa faute, souriait-on, si les doigts de sa main sont aussi malhabiles que ceux de ses pieds ! Au fond, sa bêtise est si grande qu'elle nous met de bonne humeur ! C'est toujours bon à prendre ! Regardez, il est en train de construire l'escalier en le commençant par en haut ! Satan fut à ce point l'objet de railleries, moqueries, quolibets, qu'il finit par se prendre pour Blaise, un pauvre homme en somme, incapable de bien faire le mal. Et puis un jour, son voisin de chantier, tout en écornant un coin de marche sur lequel travaillait Blaise, lui glissa ces mots à l'oreille : « A malin, malin et demi... ».

Soudain, au mot de «Malin», le Diable qui s'était assoupi dans le corps de Blaise, se réveilla en sursaut :  
- Le Malin ? Oui, c'est moi le Malin, clama-t-il, je suis Satan, Belzébuth, Lucifer, le Diable en somme. Et vous allez voir ce que vous allez voir !

Là-dessus, comme il s'était assis sur la dernière marche de l'escalier, il se produisit aussitôt un fracas considérable tandis que s'ouvrait un énorme trou donnant sur les entrailles de la terre. Poussant un grand cri, Blaise disparut dans le gouffre qui se referma sur lui, laissant à sa place une odeur épouvantable qu'on appela «le Pet du diable».

🍎 **Observe**  
Replace les  
morceaux  
manquants  
dans le tableau  
en indiquant  
le numéro dans  
chaque case vide.



# La lanterne de Saint-Hilaire



En ce printemps 507, Clovis, Roi des Francs, gouvernait déjà le nord de notre pays jusqu'à la Loire. Pourtant, ce vaste domaine ne lui suffisait pas. Ce qu'il voulait c'était conquérir les régions tenues par les Wisigoths au sud de la Loire.

Le voici donc sur le point d'affronter son pire ennemi, Alaric II, dans la plaine située entre Poitiers et Vouillé où les deux armées adverses s'étaient rejointes. Pour l'heure, un genou en terre devant sa tente, Clovis, récemment baptisé dans la religion chrétienne qu'Alaric ne reconnaissait pas, priait Dieu de le soutenir. Il savait que le succès de la bataille dépendait en bonne part du moment choisi pour l'attaque.

- Dieu des Chrétiens, envoie-moi un signe, indique-moi le moment de l'assaut, priait-il à haute voix, sous le regard de son fils Thierry qui observait près de lui les manœuvres ennemies.

Le jeune homme était tendu, inquiet. Soudain il sursauta et s'exclama en regardant du côté de la ville :

- Père, regardez, regardez cette étrange lumière dans le ciel !

Clovis leva les yeux et ce qu'il vit, c'est une boule de feu qui s'élevait au-dessus de la basilique Saint-Hilaire et semblait s'avancer vers lui.

Il réagit aussitôt :

- C'est le signe que j'attendais ! Sus à l'ennemi : nous vaincrons avec l'aide de Dieu !

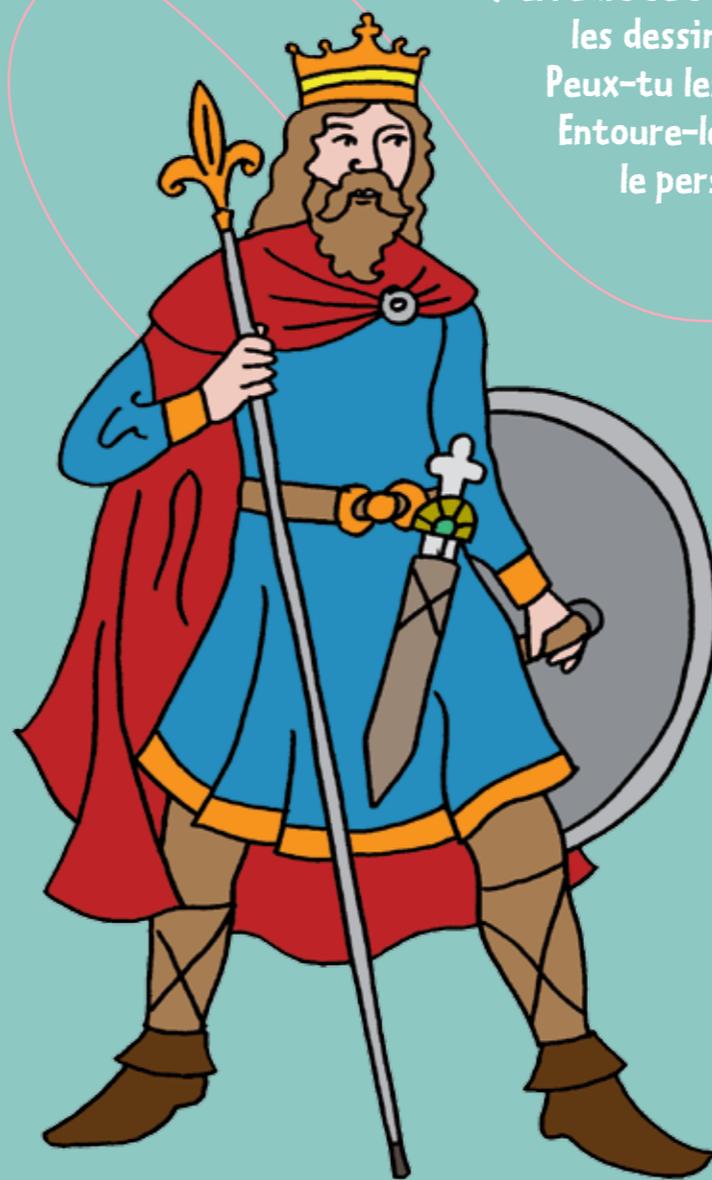
Les trompettes sonnèrent l'attaque. Les Wisigoths, quoique surpris par une telle rapidité, se lancèrent dans la mêlée. Ce fut le choc, brutal, dévastateur entre les deux armées. Soutenu par sa foi, Clovis s'élança contre Alaric pour l'affronter corps à corps. Celui-ci, destabilisé par l'incroyable fougue de son adversaire, tomba de cheval sur un coup d'épée bien ajusté et mourut aussitôt. A cette vue, les Wisigoths perdirent confiance et ce fut bientôt la débandade. La victoire des Francs était totale.

En gagnant cette bataille, Clovis agrandit son territoire comme il l'espérait. Un jour ce pays, grâce à lui, s'appellerait la France.

Et c'est pour commémorer cette conquête que pendant longtemps on alluma une lanterne, ou *reguet*, dans le clocher de l'église Saint-Hilaire. Elle rappelait la boule de feu venue faire signe à Clovis de sa prochaine victoire.

  **Observe et colorie**

7 erreurs se sont glissées dans les dessins de Clovis. Peux-tu les retrouver ? Entoure-les et colorie le personnage.





## La morte... ressuscitée !

En cet hiver 1778, quel grand malheur est venu frapper la maison de l'orfèvre, monsieur Mervache ! Lui-même, ses enfants, les servantes et les serviteurs, tous sont au pied du lit de son épouse dont le médecin

est venu déclarer le décès après avoir examiné son corps inerte. Enfin, quand est venu le moment de procéder à la toilette de la défunte avant sa mise en bière, le maître de maison a bien précisé aux voisines chargées de cette tâche que son épouse avait souhaité être enterrée avec ses bijoux afin de les avoir sur elle le jour de la résurrection des morts. Ainsi fut fait, ce qui ne manqua pas de produire une rumeur dans les environs : tous ces bijoux, six pieds sous terre ! Quel dommage !

Or, voilà que cette rumeur arriva jusqu'aux oreilles du fossoyeur et qu'elle l'empêcha de dormir tant il lui paraissait facile, une fois la cérémonie achevée et chacun rentré chez soi, d'aller dépouiller le corps de madame Mervache.

L'homme attendit la nuit pour commettre son ignoble forfait. Lorsque les douze coups sonnèrent au clocher de l'église Saint-Didier, toute proche, il ouvrit le tombeau, força le cercueil et s'empara des richissimes parures. L'un après l'autre, les bijoux rejoignirent une petite sacoche de cuir qu'il avait prise à cet effet : broches, boucles d'oreilles, colliers, bracelets. Cependant, lorsqu'il saisit le bras de la dame pour enlever le rubis qu'elle portait à la main droite, c'est en vain qu'il tira sur la bague pour la retirer. Elle résistait ! Elle ne glissait pas... L'homme s'énerva.

- Que faire ? pensa-t-il, si ce n'est sortir son couteau de sa poche et couper le doigt. Aussitôt, il appliqua la lame sur la phalange et donna un premier coup de tranchant. Mais quelle horrible surprise !

A ce contact, la morte poussa un cri de douleur, se redressa et frappa son voleur d'un grand revers de coude. Saisi de terreur, l'homme ne demanda pas son reste et s'enfuit à toutes jambes non sans avoir lancé la sacoche de bijoux dans le cercueil, convaincu que le Diable en personne habitait le corps de madame Mervache et voulait garder son dû.

1 - Le siège de Poitiers en 1569, François Nautré, 1608. © Musées de Poitiers. Collection Musée de la Ville de Poitiers et de la Société des Antiquaires de l'Ouest.  
2 - Vue de l'église Saint-Didier, gravure de François-Roger de Gaignières, 17<sup>e</sup> siècle. © Office de tourisme de Poitiers.



### 🕒 Observe

Peux-tu retrouver l'église Saint-Didier sur cette gravure ?



### 🔍 Découvre

Une seule de ces pierres précieuses est un RUBIS. Peux-tu la retrouver ? Entoure-la.